

nature a tout fait pour toi : entre le ciel et la mer tu sembles un phare lumineux brillant à travers les âges. L'étranger ne put jamais planter ses étendards sur tes fières murailles ; jamais tu ne fus souillée par la honte : tu es bien le Mont vierge, *mons virgo*, dont on peut sans crainte célébrer la gloire."

Mais le cocher nous crie "En voiture". J'y monte sans trop de regret, car j'ai hâte d'arriver au terme de mon pèlerinage, et de repaître mes yeux et mon cœur de ces splendeurs et de ces souvenirs dont le tableau précédent n'est que l'avant-goût. Bientôt l'on a atteint Pontorson, et la voiture file vers le Mont. Une digue franchissable à toutes les marées le relie à la terre ferme. On laisse la voiture sur la grève, car *la ville* n'a guère qu'une rue, et la dite rue est trop étroite et escarpée pour être carrossable. C'est ici, monsieur le Rédacteur, que le touriste devient pèlerin, car il y a 622 marches à gravir avant d'arriver au plus haut sommet accessible du monastère, sans compter les diverses côtes dont ces gradins sont entresemés. Et d'ailleurs, je ne suis pas venu ici en simple curieux. Non, je veux aller me prosterner pieusement aux pieds du vaillant archange qui livra victorieusement le premier combat contre les ennemis de Dieu ; je veux prier pour la conversion de ce royaume franc dont l'Eternel l'a député gardien ; je veux prier aussi pour cette Nouvelle-France, ma chère patrie, héritière des traditions très chrétiennes de la vieille France d'autrefois, afin qu'elle conserve intact le trésor de sa foi. Et à quelle illustre phalange de pèlerins je me joindrai, gravissant ainsi les rudes sentiers qui mènent au faite de la Montagne miraculeuse.—Sans parler de Charlemagne choisissant saint Michel pour être le patron de son vaste empire, et faisant placer l'image archangélique sur les drapeaux de l'armée, je me rappelle la longue suite de rois et de saints qui sont venus humilier leurs fronts dans la poussière sous le regard du